

CRÉATION 2025/2027

MORRINHA.S

UNE ODYSÉE CONTEMPORAINE

Cie La Têtue

Spectacle tout public

Morrinha/[mo-ri-ɲa] *nom* : sentiment et état d'âme mélancolique, particulièrement causé par la nostalgie de la terre natale. **Galicien**

Hyraeth/[hiraɪθ] *nom* : mal du pays éprouvé pour un lieu, un moment où on ne peut retourner ou un lieu qui jamais ne fut, teinté d'un profond sentiment d'incomplétude et de nostalgie. **Gaélique**

Ξενιτιά/[tze-ni-tià] *nom* : émigration , terres étrangères. **Grec**

Dor/[dor] *nom* : sentiment complexe qui mêle la nostalgie et la mélancolie, la douleur et la joie. Souhait irrépressible et persistant de revoir quelque chose ou quelqu'un qui nous est cher ou de revivre des situations plaisantes. **Roumain**

Saudade/[səw-dadé] *nom* : sentiment de tristesse, nostalgie et incomplétude causé par l'absence, distance ou privation de personnes, époques, lieux ou choses auxquels il y aurait un attachement et que l'on voudrait à nouveau présents. **Portugais**

ትዝታ/[ti-zi-ta] *nom* : souvenirs. **Amharique**

© Alberto Martí



théâtre gestuel

du corps-actrice aux
corps-public

commun à tous les
peuples

mémoire vivante de nos
racines

fondre le corps et le
décor

intime-universel

Tout public
à partir de 7 ans

Spectacle joué en extérieur et
en intérieur pour une plus
grande accessibilité au public

Partenariat avec
plusieurs régions
d'Europe

Médiation culturelle et
participation des habitants
des territoires des résidences

Actions artistiques et
socioculturelles dans les
territoires

Résidences de création
artistique, lumière, son, décor
et costume

émigrer, c'est quitter son lieu d'origine pour, temporairement ou définitivement dans un autre. Le mot, tel, vient du latin *emigratio*, *emigratio*nis.

La migration a toujours existé dans l'histoire de l'humanité. Un groupe humain, que ce soit pour des raisons politiques ou pour des facteurs économiques, politiques ou sociaux, quitte son lieu d'origine pour s'installer dans un nouveau lieu d'émigration.

L'émigration est un phénomène social dans lequel une personne se sent motivée à déménager dans un nouveau lieu (région ou ville), à la recherche d'une vie meilleure, de nouvelles possibilités de développement personnel, professionnel, ainsi que de développement économique et social. La migration peut se produire à l'intérieur d'un pays, la migration interne, d'une ville à une autre ou d'une région à une autre, ou encore entre différents pays et même continents. En général, les destinations choisies pour l'émigration sont des lieux où les conditions de vie sont meilleures.

Il convient également de noter que la migration peut être produite chez les animaux et les plantes qui migrent pour différentes raisons, tels que le changement de saison, la recherche de nourriture, la reproduction, etc.





Synopsis

Garder le lien quoi qu'il en soit.

C'est la phrase que notre protagoniste se répète sans cesse. Un lien qui attache, qui protège, mais aussi qui renferme et qui ne la laisse pas avancer.

Nous allons vivre avec elle, d'abord, sa curiosité, sa projection; ensuite, son départ et sa prise de risque : elle se déplace, déracine son être et le re-place dans un voyage à travers des nouveaux univers, qui la transforment, l'enrichissent et qui l'éloignent de plus en plus de son essence originelle. Un corps-racines, un corps-mémoire... planté nulle part.

Nous vivrons avec elle son déchirement, a morriña, la culpabilité, la solitude et l'attachement qui revient... parce qu'elle est la mémoire vivante de ses racines, plantées nulle part.

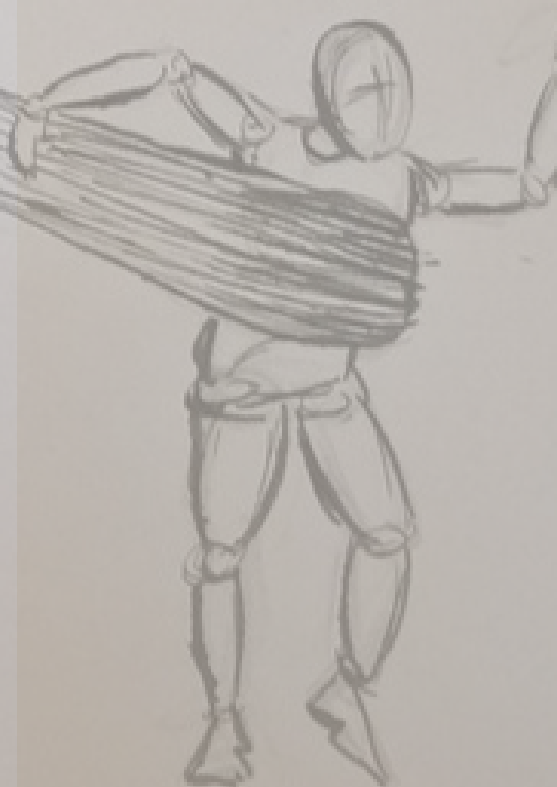
Elle est déracinée... mais il lui faut garder le lien quoi qu'il en soit.

Nous partagerons sa relation aimantée avec son passé, cette polarité qui change sans cesse, parfois attirée, parfois repoussée. Aussi nous verrons les changements de caractère, de matière, d'être profond, grâce aux rencontres et apprentissages : elle aura des nouvelles textures, des nouvelles formes, des nouvelles couleurs... mais que se passera-t-il quand elle rentrera ? On la reconnaîtra ?

Garder le lien quoi qu'il en soit.

© Laure Peka

une histoire
intime vécue par
des millions de
personnes



une ode à la tendresse
et à l'attachement
inaltérable à ses
racines

Note d'intention par Carolina Garel

Tout commence par un sentiment personnel , que je ressens fortement : **a morrinha**.

Il y a quelques années, ma sœur m'a envoyé ce tableau, depuis la Galice, ma terre natale, et cette image m'a laissée sans souffle ; je me sentais identifiée au personnage : comme lui, mon être profond est toujours attaché à la terre qui m'a fait grandir.

Je viens d'une région qui a émigré massivement à cause de la famine et qui continue à émigrer aujourd'hui, faute d'opportunités dans notre territoire. Un fort exode vers l'Argentine, le Mexique, le Chili, l'Allemagne et même la France a eu lieu durant les XIX et XX siècle. Dans toutes ces contrées du monde, les galicien.ne.s sont resté.e.s ensemble, dans un entre-soi : des Maisons de la Galice sont nées, il.le.s ont fêté nos fêtes galiciennes, continué nos coutumes et mangé notre nourriture, mais en ressentant toujours un manque, un mal dû à une absence, une profonde tristesse mêlée à une angoissante nostalgie.

Un mot est alors employé : **a morrinha**, qui désigne la peine et la souffrance d'être loin de nos proches, de nos paysages, de notre culture, de nos parfums et même de notre cuisine .

Mais **a morrinha** ne désigne pas que ça; c'est aussi un sentiment d'être présent dans le passé et passé dans le présent, de chercher un lieu, une époque qui n'existent plus, qu'on a été obligé de quitter.

L'humanité a toujours entrepris des voyages, plus ou moins longs, pour s'installer ailleurs.

Depuis le début des traces écrites, on trouve des textes parlant des déplacements des peuples entiers, contraints par le climat, les famines, les guerres ou, simplement, parce que cela fait partie de la nature humaine.

Avec ces déplacements, on voit ainsi se dessiner une dialectique de l'ici et de l'ailleurs : une vie rendue impossible dans sa terre natale mais aussi une vie impossible ailleurs, dans l'inconnu, dans un lieu où l'exilé.e ne trouve pas sa place.



© Angel Boligàn Corbo

**être présent dans le passé ou
passé dans le présent**

l'exilé.e est l'errant.e
éternel.le en quête de
racines

Le présent est parasité par le passé, puisque l'exilé.e est divisé.e entre deux mondes appartenant à deux époques : **le présent** dans le pays d'accueil, **le passé** reconstruit avec une évocation subjective, créant ainsi la **quête identitaire du personnage**. Le passé, qui sert de pilier est, la plupart du temps l'enfance ou la jeunesse. Le présent, c'est le temps de l'âge adulte. C'est donc dans cet entre-deux du passé subjectif et du présent, ressenti comme extérieur et étranger, que l'exilé.e va construire sa nouvelle identité.

Le mal-être, la tension naissent de cette contradiction entre le monde actuel environnant qui ne lui appartient pas et le monde ancien rêvé.

Avec cette construction, la personne émigrée n'est plus la même qu'elle était avant son départ. Elle se trouve non seulement entre deux lieux, mais aussi entre deux cultures qui forgent son identité. Et quand elle retrouve sa terre, elle ne la reconnaît pas, parce qu'elle a évolué sans elle : le lien avec ce qui l'entoure n'est plus. L'entre-deux persiste. Elle est doublement déracinée. Elle est privée d'identité, d'un côté comme de l'autre.

Morrinhas est une création qui part d'une émotion très intime pour devenir universelle et collective. C'est pour cela que le titre est en pluriel, en écho à la pluralité de ce sentiment.

Nous avons fait le choix de travailler avec une équipe de déracinées, pour que la sensibilité de chacune autour de notre thématique puisse être mise en valeur.

Nous voulons explorer les tensions, les nostalgies créées par cet éloignement et aussi l'expression diverse de chacun.e pour un même sentiment, qui peut être nommé dans plus d'une centaine de langues.

Nous récolterons des témoignages des gens venus de n'importe quelle région du monde pour les traduire en langage corporel et construire le spectacle.



Théâtre gestuel / danse

A morrinha est un sentiment universel partagé par une infinité de cultures et c'est pour cela que nous avons choisi le corps comme langage universel espérant que toutes les personnes partageant **a morrinha** s'y reconnaissent.

Le corps raconte au-delà des mots. Il va au delà de la communication verbale pour partager l'émotion avec les autres corps-public ; de corps à corps tout simplement, à travers le mouvement.

Ainsi le corps sera utilisé comme matière première, comme langage premier. Le corps protagoniste, mais aussi langage et décor. Il est déplacé de son espace d'origine, de son décor, mais il devient aussi une partie du territoire qui se déplace.

Nous voulons fusionner le corps et le décor, tous deux matière première pour la création, métaphore de la mémoire et des racines qui nous construisent et se fondent dans la construction de la personnalité de l'individu.

“La poésie et la précision
liée au mime donnent au
jeu de la comédienne
une justesse et une
humanité qui touchent
chaque spectateur.
L'art du mime est
universel car il révèle en
quelques gestes
l'essence de ce que nous
sommes.”

Le Théâtre des silences

©Etienne Bertrand Weill



“Dans notre art, le corps humain
est la matière, il faut que ce soit
lui qui imite la pensée.”

Etienne Decroux





Scénographie/Costume

Inspirées de la relation du Petit Prince à sa planète et à sa fleur chérie enracinée dans son petit monde, nous allons évoquer cet attachement fort dans notre décor avec une matière qui nous inspire le lien, la mémoire, la tendresse et l'idéalisation : la laine feutrée et la laine piquée.

Elle sera notre matière principale, elle reconforte, elle isole et protège.

Une planète-racines sculptée de visages et de paysages à l'image de la mémoire de notre protagoniste, sera toujours présente sur scène. Ce décor-personnage rappelle l'omniprésence des souvenirs et de la douleur d'un chez-soi lointain que peut ressentir la personne déracinée.

D'autres matières présentes sur scène avec leurs caractères, textures, forces, poids, consistances, sonorités... évoqueront la métaphore de ce voyage. Notre protagoniste les traversera et les rencontrera en se transformant et se mélangeant ; elle forgera ainsi sa nouvelle identité.

Comme évoqué plus haut, nous voulons fondre le corps et le décor pour symboliser cette unité première avec son lieu d'origine. Les matières employées pour le costume seront dans la continuité du décor avec tous les types de matières qui se rajouteront à la laine piquée, changeant ainsi l'identité de la protagoniste.



Récolte de témoignages

Nous avons été et irons à la rencontre de personnes se sentant loin ou attachées à leur lieu d'origine.

Nous voulons enregistrer leurs paroles ainsi que leurs expériences pour les transformer en langage corporel et universel.

Pour ce faire, nous nous intéressons à la méthode d'explicitation, mise au point par Pierre Vermersch qui mobilise la mémoire d'évocation et de vécu. Nous voulons mettre en place une médiation avec les habitant.e.s des territoires où nous sommes en résidence, avec une présentation du projet et des phases de travail à toutes les personnes intéressés d'y participer.

Plusieurs situations nous interpellent dans notre travail :

- Les personnes qui sont en situation d'éloignement.
- Celles qui l'ont été et qui sont rentrées.
- Celles qui sont restées, mais qui ont des êtres chers ailleurs.
- Celles qui sont nées dans le territoire où leurs familles sont venues s'installer.

Quel attachement, quelle nostalgie allons nous trouver dans leurs paroles ? Les leurs, ceux transmis de la famille, des personnes qui vivent loin, le rejet...?

Sur la base du volontariat et avec une grande bienveillance, nous souhaitons partager les liens qui restent et ceux qui sont coupés, les changements, l'amour, les regrets... toutes ces émotions qui peuvent être provoquées par l' éloignement et *a morrinha*.





Actions dans les territoires

Par le biais des techniques employées dans notre spectacle, nous voulons tisser des liens avec les habitant.e.s des territoires.

Nous souhaitons créer **des occasions de rencontres intergénérationnelles** autour de la mémoire et de la nostalgie.

- **Ateliers plastiques** : Avec la technique de la laine piquée nous pourrions évoquer notre sujet par la fabrication d'objets, de personnages ou autre. Cette technique permet aussi de passer un temps collectif et de se raconter tout en fabriquant. Nous souhaitons aller dans les maisons de retraite, médiathèques ou écoles en faisant venir différents publics au même endroit et permettre leur rencontre.
- **Ateliers théâtre gestuel** : Par cette technique, nous évoquerons notre sujet, mais cette fois-ci par le corps. Notre volonté est aussi de mélanger les générations et les publics de différents horizons lors de ces ateliers.
- **Enregistrement des témoignages** en posant notre **décor-chambre du souvenir** dans des espaces publics de type bibliothèques, médiathèques, maisons de retraite, MJC... pour favoriser l'échange et le partage des expériences vécues.

Carolina Garel Carballeira

Mise en scène /Interprète (Galice)

Carolina commence sa vie théâtrale en 1995 en faisant des études d'interprétation et jeu corporel avec la technique de William Leyton.

En 1999, elle continue à se former dans des techniques de cirque, cabaret, clown, théâtre corporel et Commedia dell'Arte et commence à travailler avec des spectacles de rue, cirque et de café-théâtre . Elle étudie à l'école **Circusfusion et San&San**

En 2002, elle se forme en clown, cirque et théâtre de masque à Londres.

En 2003, elle part en Italie pour se former à la Commedia dell'Arte avec **Carlo Boso** et la fabrication de masques avec **Stefano Perocco**, et elle y reste pour travailler avec la compagnie de Commedia dell'Arte **Nuovo Teatro Popolare di Ravenna et TeatroVivo**

En France elle se forme à l'**Académie Internationale des Arts du Spectacle** dirigée par **Carlo Boso** avec multiples techniques théâtrales : chant, mime, interprétation et mise en scène, danse, Commedia dell'Arte, escrime, chœur grecque, clown, rythme scénique...

En 2006 elle étudie avec **Ivan Bacciocchi à l'École Internationale de Mime Corporel (technique Étienne Decroux)**

Elle crée sa compagnie de Commedia en **2005, Popurri Teatro** avec les spectacles de rue Arlequin et Carmelita et Les Bonnes vont à Paris - théâtre expressionniste et bouffon.

En 2007, elle re-travaille avec la compagnie de Commedia dell'Arte **Teatrovivo** (Italie) avec le spectacle La Mela Cotogna.

De 2008 à 2011 , elle travaille avec la compagnie **Le Théâtre des 7 lieues** (Nantes) dans des spectacles tout public et pour enfants.

Aussi elle fait de l'improvisation avec la **Lina** (Ligue d'Improvisation Nantaise), du théâtre forum avec la cie **Couleur Tribale** et de la Commedia dell'arte avec la Cie Les **Passagères** et **BellViaggio** (Nantes).

Elle participe au **collectif SLIP** (section locale d'intervention populaire) pour des tournées en Charente - Festival en Cavale , ainsi qu'à La Cour des Miracles, collectif de théâtre (Nantes) et au **Serious Road Trip** (Nantes), avec tous, elle participe à l'organisation de plusieurs festivals sous chapiteau, de cirque et de rue.

En parallèle, elle fait partie de **Jaouen et les Rouflakets** en tant que comédienne et chanteuse et crée avec Jaouen Letourneux la compagnie **Les Copainches**; ils tournent les spectacles Le Taf c'est mon Kif, Chansons déjà faites mais pas trop, Jaouen et les Rouflakets. La cie crée des spectacles décalés autour de l'environnement et mettent en scène d'autres compagnies telle que **Fabrik'à Pulsion** et font des spectacles sur mesure pour des mairies,com-com et salles de spectacle.

En Bretagne depuis 2008, Carolina crée la compagnie **La Têtue** à Douarnenez en 2020 où elle joue et met en scène plusieurs créations : Récital... en grève ! en solo et duo et Morrinhas (en création), elle fait de la création de personnages avec la compagnie **Le Paradoxe du Singe Savant** et le spectacle Peddy Bottom et collabore avec **Strollad La Obra** en qualité d'artiste et en création lumière, elle travaille aussi avec la cie **Le Cercle Karré** en tant que regard extérieur. Elle est clownne à l'hôpital avec **Rêves de Clown** et collabore avec la cie **RemuePoils**

Elle travaille avec la cie **Safar** en tant que créatrice lumière et avec d'autres cies en tant qu'artiste et technicienne ponctuellement.

Pendant tout ce temps, elle fait des stages en clown (Daphné Clouzeau, Gilles Defacque, Eric de Bont, Carlo Colombaioni...) danse contemporaine, claquettes, contact impro, chant (polyphonie, traditionnel et lyrique), théâtre gestuel (Mangano-Massip, Claire Heggen, Yves Marc, Jean Claude Cotillard...) et autres formes artistiques et elle mène des stages ou des formations régulières.



Maria Palomeras Scénographie (Catalogne)



Maria Palomeras est une artiste plasticienne travaillant à partir de matières textiles.

Elle s'est formée en Espagne à la sculpture et à l'art textile dans une école d'arts appliqués, ainsi qu'en art-thérapie.

Vivant aujourd'hui en Bretagne, elle aime explorer différentes matières et techniques liées à la fibre, et travaille notamment avec le feutre qu'elle sculpte à l'aiguille.

Elle utilise ces techniques à la fois dans une production artisanale d'objets décoratifs qu'elle expose sur des marchés, et aussi dans une démarche artistique qui explore des formes plus expérimentales à travers un langage poétique.

Elle alterne des temps de création solitaires dans lesquels elle développe une recherche personnelle, avec des projets collectifs qui l'amènent à s'ouvrir à d'autres formes d'expression (danse, performance...) et univers artistiques.

Rachel Lesteven Costumière (Bretagne)

Diplômée d'un bachelor en scénographie à l'école St Luc à Bruxelles en 2018, elle a commencé le métier de scénographe en Belgique. L'étude de la scénographie lui a permis d'avoir une conception globale de l'espace scénique, de dialoguer avec la dramaturgie en mettant en forme matières et corps.

D'abord elle a travaillé dans le cinéma en tant que cheffe décoratrice pour des courts métrage réalisés par l'INSAS, école de cinéma. Sa pratique s'est peu à peu tournée vers la couture, elle a réalisé plusieurs costumes historiques pour les théâtres Les Galeries et Le Public (Le Journal d'Anne Franck, Il ne faut Jurer de Rien, Edmond, Arlequin), ainsi que des costumes pour des comédies musicales et du patinage artistique (Sunset Boulevard, Holiday on Ice).

Elle a continué, durant ces dernières années, à travailler en tant que scénographe et costumière pour des productions jeune public avec les spectacles « Ma Vie de Basket » de la compagnie Hold Up, et « Frontera » du Théâtre des 4 mains. Ces deux spectacles étant tournés vers le thème de l'immigration et de la frontière.

Parallèlement elle a oeuvré en tant que technicienne scénographe pour des montages d'exposition des musées de la Ville de Bruxelles et de la Fondation Folon pour les expos : Masculinities, Les Affiches de Folon, Beautiful Lace et Carine Gilson, Hugo Pratt, Backside, Grand Place.

Depuis plusieurs mois, elle est installée à Douarnenez, dans son Finistère natal, où elle travaille sur des vestes sur-mesure en tissus sur-cyclés.



Xulia Rey

Création lumière (Galice)

Elle débute sa pratique théâtrale au sein de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR), département scénographie.

Elle développe plusieurs projets de création au sein de l'école, notamment via le collectif Scénopolis cofondé avec autres 12 jeunes scénographes.

À l'occasion du festival Scénopolis, elle présente sa création L'Enterrement de la Sardine, qui questionne les formes de la culture populaire et la représentation théâtrale.

En parallèle, elle poursuit des formations techniques au théâtre du Maillon et au TJP avec différentes compagnies.

Actuellement assistante artistique pour la Compagnie Hors Champ // Fuera de Campo et éclairagiste pour la compagnie Quai N.7 et la Société pour la Distribution du Sensible, en création sur Antigone et Scenozica.

Récemment, elle continue un travail de scénographe autour des formes expérimentales issues des musiques traditionnelles, et se forme en parallèle à la facture d'orgue.



Eva Murith

Production (Bretagne)



Après une licence en économie et une maîtrise de droit international, Eva s'oriente vers l'économie sociale et solidaire au Québec où elle co-fonde et co-dirige un organisme à but non lucratif (association en France) pendant 3 années. Suite à cette expérience, elle accompagne des entreprises d'économie sociale en création ou en développement dans tous types de secteurs, allant de la culture à l'alimentation. Parallèlement, elle accompagne un processus d'élaboration d'une politique publique en économie sociale au Québec.

De retour en France depuis peu, elle se spécialise dans l'accompagnement de projets culturels en devenant chargée de production du spectacle vivant. Le premier grand projet qu'elle accompagne dans la production est la Foule Chantante de Pemp real a vo (organisée dans le cadre du centenaire de la grève des sardinières Douarnenistes) avec la Compagnie Dicità. Elle travaille désormais avec les compagnies de la Têtue, Dicità et Safar.

Parallèlement à cela, Eva se forme et travaille en tant que comédienne interprète. Elle s'intéresse autant aux arts du geste qu'à ceux de la parole ou des textes.



La cie La Têtue

La Têtue est une compagnie de clown, théâtre, musique, danse et arts de la rue, née dans le Finistère breton il y a 5 ans (tout pile dans la crise sanitaire) avec l'envie de sortir des cases et des espaces prédisposés pour le spectacle, pour aller jouer au plus proche du public, de tous les milieux sociaux.

Nous aimons dire que nous sommes une compagnie "tous terrains" - passant par les salles de spectacle, les bistrots, les festivals de rue, chez l'habitant... pouvant jouer pour 800 personnes comme pour 25, nous essayons de garder les codes de proximité avec notre façon de jouer.

Même si la compagnie n'a que 5 ans; Carolina Garel, la responsable artistique, travaille dans le monde du spectacle depuis une vingtaine d'années, faisant son expérience en différents pays européens ; d'autres personnes enrichissent aujourd'hui la compagnie en proposant différents projets en danse, marionnettes, impro : Maria Vial, Anne So Poirot, Lee Davern, Marion LeGuével, Raphael Gromy, Gloria de Belén Riquelme ...

Nous sommes aussi organisateur.ices de festivals - Mardis Okupet (été culturel- Drac), Splash, Les Petites Planches, Petit Penn Kalet - événements et collectifs, notamment Penn Kalet, collective des Daronnes, dans la Cour de l'Est à Chalon dans la Rue 2024; des rencontres Mets ton Jogging en lien avec la FédéBreizh, avec le Pôle Cornouaille, des labos-stages avec différent.es formateur.ices et en collaboration avec la MJC de Douarnenez, la Maison du Théâtre à Brest...

Récital... en grève ! en solo - 2020/ en duo - 2024 révolution clownesque et musicale En tournée

Dans l'élan de faire rire, réfléchir, ou juste passer un bon moment, le spectacle "Récital... en grève!" est né après le premier confinement.

Marie Gertrude, seule avec sa mobylette d'abord, et rejointe par Jeanne Soline en 2024, elles racontent et chantent l'Histoire avec un grand F des luttes portées par des femmes.

Spectacle ancré dans le moment présent en clown, en musique et dans la bonne humeur, parce que le rire et la culture sont les premières actes de révolte !

spectacles de
proximité

art de rue

improvisation

poésie

théâtre

musique, dérision,
rire... !



Contacts



Contact chargée de production :

Eva Murith

la.tetue@gozmail.bzh

07.68.27.93.48

Contact artistique:

Carolina Garel Carballeira

la.tetue@gozmail.bzh

06.83.70.05.30

Bureau d'administration :

Conseil Culture- Clément

conseilculturecontact@gmail.com

07.70.33.18.16

Bureau de l'association:

François Baux

la.tetue@gozmail.bzh

06.95.08.89.49

Siège social

10, rue Berthelot 29100 Douarnenez

Adresse postale

Le Pôl.e Cornouaille- bureau de cles

1 rue Anita Conti, 29100, Douarnenez